L'industrie de la soie est une des plus anciennes et des principales sources de la richesse de la Turquie. A diverses époques, des perfectionnemens plus ou moins importans ont été introduits dans la manière de fabriquer, mais ce n'est réellement que depuis 6 années que le système de filature à la vapeur a été introduit dans le Levant. C'est de celui-là principalement dont nous parlerons, car c'est celui qui a été reconnu le meilleur pour donner à la soie le plus haut prix qu'elle puisse obtenir. Des modifications assez notables avaient été déjà introduites dans les dimensions des guindres démesurément grands qu'on employait de temps immémorial pour la filature des soies du pays. C'est en 1825 que pour la première fois, on fila à courts guindres à Bilédjik, au moyen de tours de 5 pieds de circonférence que M. Georges Crespin, négociant français de Brousse, envoya au nombre de 200 à Bilédjik. Les gens du pays, encouragés par la prime que ce négociant donnait aux nouvelles soies à court guindre et qui s'élevait à 14 piastres d'alors par teffé de 610 drames, abandonnèrent peu à peu la fabrication des longs guindres, qui était moins avantageuse, pour s'adonner au nouveau système de filature, et c'est depuis lors, que les courts guindres ont dominé dans la production des soies fines et ordinaires du pays. La première année, il fut ainsi fabriqué 6,100 okes de soie à Bilédjik; l'année suivante, les tours à court guindre étaient portés à 300, et c'est en 1827 seulement qu'ils ont été introduits pour la première fois à Démirdech au nombre de 40. Malgré l'éloignement que les filateurs du pays avaient pour tout ce qui les forçait de sortir de la routine ancienne, et les difficultés sans nombre, que fesaient les industriels eux-mêmes, à une époque où il était assez hardi d'innover, l'avantage en fut démontré par une pratique graduelle aux fabricants de Brousse, qui ont fini, eux aussi, par les adopter. Aujourd'hui, il se file bien peu de soies à long guindre.

Les fabriques de soie proprement dites ne datent à Brousse que de 1835. A cette époque, et après un voyage qu'il fit en Europe, M. E. Falkeisen, négociant suisse, établi à Brousse depuis 1836 et qui avait su apprécier la beauté des cocons du pays et vu tout le parti qu'on aurait pu en tirer pour fabriquer des soies aussi belles que celles les plus réputées de France et d'Italie, entreprit de fonder une filature à vapeur. Elle fut dans le principe à 20 tours dont les bassines étaient échauffées par un appareil à vapeur. M. Goudard, fileur renommée de France et qui fut spécialement chargé de la direction des tours, parvint, à l'aide d'une gouvernante française, à former quelques bonnes fileuses, qui, à la fin de la campagne de 1845, faisaient des soies qui obtinrent à Lyon les mêmes prix que les plus belles soies des Cevennes. L'année suivante, et à mesure que des ouvrières furent dressées en plus grand nombre, l'établissement fut porté à 60 tours, et les produits eurent plus de prix de jour en jour sur les marchés européens. On ne saurait se faire une idée des préjugés qu'il a fallu combattre, des difficultés naissant à chaque instant de la part des gens du pays, qui ne pouvaient comprendre et apprécier les avantages que cette nouvelle industrie venait leur apporter. Il a fallu du temps pour habituer les parents des jeunes ouvrières à envoyer sans crainte leurs enfants dans les nouveaux ateliers. Un incendie fortuit réduisit en cendres la filature Falkeisen, au mois de mars 1847, avec une grande quantité de cocons. Elle fut néanmoins rebâtie sur une plus vaste échelle et installée pour 120 tours, telle qu'elle est aujourd'hui, devenue, en grande partie, la propriété de M. Djézairli.

L'exemple donné par M. E. Falkeisen ne resta pas sans imitateurs. Déjà, en 1846, MM. Bilezikdji frères, de Constantinople, avaient établi une nouvelle filature à l'italienne qui donna de très beaux produits, quoique le système de filer les cocons fut différent du système français à la vapeur. La nouvelle industrie prit successivement un accroissement considérable. Il serait trop long de mentionner dans le cadre étroit de cet article, avec l'énumération de toutes les nouvelles fabriques, les améliorations introduites, tant dans la fabrication que dans l'organisation des filatures. Nous nous proposons de revenir prochainement sur ce sujet et de parler en détail de chaque filature de Brousse et des environs. Qu'il nous suffise de dire que, lorsque les nouvelles fabriques en construction seront complètement installées et auront en mouvement le nombre de tours qu'elles comportent, leur importance sera de 750 tours environ. Chaque tour peut employer annuellement 700 okes de cocons qui rendent en moyenne 50 okes de soie. Cela donnera donc, lorsque les 750 tours seront en mouvement, une production de 38,500 okes de belles soies par une consommation de 539,000 okes de cocons. Les chiffres que nous venons de citer sont trop importants, la beauté des produits livrés au commerce et à l'industrie locale est aujourd'hui trop appréciée, les résultats d'une méthode régulière et dans les principes d'une bonne fabrication, que les ouvrières acquièrent dans les filatures au système français et italien et qu'elles mettront plus tard en pratique dans leur filature domestique, ces résultats, disons-nous, sont reconnus trop utiles afin d'arriver à l'amélioration future des soies indigènes, pour qu'on ne doute pas un instant de l'intérêt qu'il y a pour l'Etat et pour les particuliers de favoriser le développement d'une industrie qui est une des plus nécessaires pour la prospérité des provinces qui l'ont adoptée. Espérons qu'avec le temps, et les encouragements du gouvernement impérial, les filatures bien dirigées aideront puissamment à la propagation des bonnes méthodes de filer, jusque dans les recoins les plus retirés de l'Empire, où le mûrier est cultivé. L'agriculture ne pourra que gagner à ce nouvel état de choses, et l'on peut déjà constater une amélioration bien sensible dans la culture du mûrier aux environs de Brousse : aussi plusieurs plantations qui avaient déperi faute d'un entretien convenable, bon nombre de jardins de mûriers qui avaient été détruits pour servir à la culture des céréales, sont ils mieux entretenus ou replantés en nouveaux mûriers. Le cultivateur trouvera, s'il ne peut les filer lui-même, un écoulement certain aux cocons qu'il produira, car l'approvisionnement des fabriques actuelles absorbe déjà plus de la moitié de la production de la plaine de Brousse ; et il faudra à l'avenir alimenter, par une plus grande quantité de cocons, les nouveaux établissements en construction ainsi que les nouveaux tours qui vont être placés dans les anciennes filatures dont on a agrandi les constructions ou dont on a disposé l'installation intérieure pour une augmentation de bassines et de tours.

Le gouvernement impérial se préoccupe sérieusement de l'avenir de cette industrie qu'une pareille prospérer sur une large échelle que si les prix des cocons ne sont pas chaque année poussés à des limites exagérées, comme cela a eu lieu plusieurs fois. Pour cela, il est nécessaire qu'il y ait abondance de matière première, et par conséquent de nouvelles plantations de mûriers. Nous constaterons cependant aujourd'hui l'établissement de la nouvelle *filature impériale*, à Brousse, dont nous aurons bientôt occasion de parler en détail, et qui prouve tout l'intérêt que S. M. I., ce protecteur des arts et de tout ce qui peut assurer le bien-être de son peuple, porte particulièrement à l'industrie riche et intéressante qui attire en ce moment l'attention générale.

M. Nicod continue son travail sur la production de la soie en Turquie. Aujourd'hui, il s'occupe de la culture du mûrier, ou plutôt des grands avantages qu'il y aurait pour l'empire à donner à cette culture de plus grandes proportions ; et il établit, par conséquent, qu'il n'est nul de sol aussi favorable au mûrier que celui de la Turquie. Voici le commencement de ses réflexions, qu'il continuera dans un prochain numéro :

INDUSTRIE DE LA SOIE. (1)

CULTURE DU MURIER.

Nous avons dit que l'industrie de la soie serait un jour, en Turquie, une des branches les plus importantes du revenu public et qu'il est du plus haut intérêt pour le gouvernement de lui donner tous les encouragements dont elle a besoin. La base de cette industrie est la culture du mûrier, mais culture généralisée sans exception dans toutes les parties du territoire de l'Empire. Sans doute il est des contrées qui sont plus favorables à la végétation de l'arbre d'or, et est le nom que lui donne Olivier de Serres; mais dans toutes, il sera le plus productive, la plus fructueuse. Dans les pays montagneux de l'Ardèche, un des départements de la France où l'industrie de la soie est le plus avancée, un dunum de terrain rapporte en moyenne :

En terre à blé.	50 Piastres.
En terre à vigne.	76 »
En prairie.	93 »
En mûrier plein vent.	170 »
En mûrier mi-vent.	212 »
En mûrier nain avec éducation.	410 »

Ce produit, à peine croyable pour ceux qui ne connaissent que les rendements médiocres des cultures turques, offre au propriétaire un intérêt très remarquable et rapidement perceptible. Certaine, et dont la valeur moyenne est de deux mille cinq cents francs l'hectare, c'est-à-dire mille à onze cents piastres le dunum; il est aussi le payement de tous les frais de culture qui sont assez considérables et des chances de perte de récolte assez fréquentes dans ces contrées exposées aux gelées du printemps. Ces résultats que le gouvernement français a eu soin de publier pour encourager partout la culture du mûrier, seraient autrement importants sur le territoire ottoman qui, personne n'en disconviendra, est bien plus favorable à la végétation de cette plante. Aussi, nous établissons en fait que, toutes choses égales d'ailleurs, le produit du mûrier est en Turquie d'un six-fois plus important que celui obtenu en moyenne, soit en France, soit en Italie. Cette proportion serait même augmentée si le choix des espèces, si le système et les soins de culture étaient les mêmes que dans ces contrées. Ajoutons une remarque qui est encore en faveur de notre opinion ; c'est qu'en Turquie les feuilles du mûrier sont bien moins exposées aux gelées désastreuses si fréquentes en France, même dans les départements les plus chauds. Au moment où nous écrivons ces lignes, les journaux arrivés par le dernier paquebot racontent toutes les appréhensions qu'on éprouve pour la récolte de cette année, à la suite de l'abaissement brusque de la température, et ces terreurs se renouvellent chaque printemps.

Nous marchons vers une époque où l'usage des étoffes de soie se répandra de plus en plus jusque dans les dernières classes de la société ; mais pour cela, il faut que ces tissus éprouvent le sort de ceux en coton, il faut que leur prix s'abaisse progressivement, et alors leur solidité, leur éclat seront la cause d'une préférence méritée. Tout le jour la soie s'est maintenue au prix où nous la voyons aujourd'hui, le mûrier a pu être cultivé avec utilité sur des terres d'une valeur même considérable ; mais viennent le résultat des immenses plantations faites non seulement en France et en Italie, mais en Turquie, en Espagne, en Sicile, en Algérie, dans les deux Amériques, dans les vastes contrées de l'Inde, que ces mêmes viennent encombrer les marchés d'Europe, et nous verrons les soies descendre rapidement du prix actuel au prix de 40 francs le kilogramme, et s'équilibrer avec celui des autres tissus. Alors la culture du mûrier ne sera plus possible sur des terres d'une valeur élevée ; la concurrence obligera les propriétaires de le supprimer dans leurs terres, qu'ils affecteront à des cultures nouvelles et spéciales. C'est alors que la Turquie, si d'énergiques encouragements sont donnés à l'industrie de la soie, prendra dans cette production le rang que son admirable position géographique lui assigne. Nous nous pas en raison de dire qu'un jour elle pourrait, à elle seule, alimenter les grands centres de fabrication, jusqu'au moment où ses fabriques utiliseront toute la soie produite par son sol. Bien des années, des siècles sans doute se passeront avant que les terres de nos provinces du Sultan acquièrent une valeur telle que le mûrier doive céder la place à des cultures plus précieuses ; en attendant, le pays recueillera long-temps le fruit des plantations dont il aura enrichi le sol.

Nous avions le projet, dans cet article, d'entrer dans les détails de la culture du mûrier ; mais les considérations que nous avons cru devoir exposer pour démontrer aux propriétaires du pays qui n'est pas un emploi de leurs terres plus lucratif que de les consacrer à cet arbre précieux, ont absorbé l'espace qui nous est accordé dans le journal. Nous remettons donc ces détails à un prochain numéro.

Mais, en finissant, et du point de vue où nous sommes placés, nous ne résisterons pas au désir de proclamer l'indispensable nécessité pour le gouvernement d'entreprendre dans cette voie de protection que réclame si nettement tous les intérêts de l'agriculture, mais d'une manière plus spéciale l'industrie de la soie. Le laisser-faire serait déjà une bien mauvaise concession; que serait-ce d'un encouragement efficace ? La prospérité du pays.... Il tant le dire pour rester dans le vrai, jusqu'à ce jour, le gouvernement n'a rien fait pour favoriser cette industrie ; mais les voyons aujourd'hui est le fruit seul des efforts individuels des habitans. Brousse qui est sans contredit le foyer le plus actif de la production et du travail de la soie, s'est élevé à ce degré d'importance par ses propres forces. Mais qu'est Brousse sur un vaste territoire comme l'Empire du Sultan ? Pourquoi sur cent autres lieux, pourquoi sur mille autres lieux ne voyons-nous point les mêmes résultats ? L'initiative, l'intervention du gouvernement aurait pu les assurer, et il a été le premier à souffrir de cette indifférence pour la sericiculture. Que de millions sortent annuellement de la Turquie pour le soie, depuis 15 ans, cent autres, mille autres contrées, eussent imité l'exemple de Brousse, soit spontanément, soit avec l'assistance de l'Etat, sans compter les sommes autrement grandes que la dîme, qui seraient entrées dans la poche des particuliers.

S'ils doute nous applaudirons bien haut, dans l'intérêt même de la soie, aux encouragemens que seraient les à ses producteurs. Vital de cette industrie vent autre chose encore. Elle a droit, par les résultats, tout spéciaux, qu'elle peut donner, à un encouragement spécial. La France, si elle nous donne le triste spectacle du désaccord politique, nous offre aussi l'exemple d'un ensemble partiel dans tout ce que peut amener la prospérité de cette partie du revenu public, non pas comme branche seulement de l'agriculture, mais comme industrie spéciale. Aussi à côté, mais en dehors des sociétés d'agriculture se sont formées non seulement sous l'influence mais avec l'appui du gouvernement, de nombreuses sociétés sericicoles, qui ont amené d'immenses plantations même dans les départements où le mûrier était inconnu, d'immenses perfectionnemens dans toutes les parties de ce grand ensemble, et la France est à la veille de recueillir le fruit de ses efforts éclairés. Nous voulons ici les mêmes résultats, nous les voulons les mêmes encouragements, et nous la conviction que les ministres en reconnaîtront la nécessité. Nous ne saurions supposer que la voie des économies dans lesquelles le gouvernement entre si sagement, pût priver l'industrie de la soie des encouragements qu'elle rendrait au centuple et des fois au revenu public, non-seulement par ce que la soie verserait dans le trésor des sommes constamment croissantes. Ne serait-ce donc pas un calcul funeste d'économie que de lui refuser les moyens de réaliser ce qu'elle promet, surtout si nous ajoutons que la somme indispensable n'est pas aussi considérable qu'on pourrait le supposer?

Nous finissons d'autant plus sur l'urgence d'une protection spéciale pour la soie, que S. M. I. le Sultan porte un intérêt tout particulier à cette industrie. Nous avons, nous-mêmes, entendu ce souverain exprimer ses désirs de voir son Empire entrer dans cette voie du progrès matériel. Ces désirs seront réalisés, nous en doutons pas, par les hommes éclairés chargés de l'administration.

NICOD, D. M. P.

(1) Voir le numéro du 4 juin.

S. M. I. le Sultan, voulant resserrer de plus en plus les relations de bonne amitié qui existent entre la Turquie et la Perse, vient de nommer Ahmed-Véfik éfendi ambassadeur extraordinaire de la S. Porte près la cour de Téhéran.

La nomination d'Ahmed Véfik éfendi est la juste récompense de la supériorité avec laquelle il a rempli ses devoirs de commissaire impérial dans les principautés danubiennes, et qu'il déploiera sans doute avec le même succès dans les nouvelles fonctions auxquelles la confiance de S. M. I. le Sultan vient de l'appeler En connaissant ses rares qualités et surtout la fermeté de son caractère, il n'est personne qui ne se réjouisse de sa promotion.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Bechiktach, et y a assisté à la prière de midi.

— Dimanche dernier, dans l'après-midi, Ismaïl pacha, ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, est parti pour Cartal sur un paquebot de l'Etat, que le gouvernement avait mis à sa disposition. Il est accompagné des ingénieurs attachés à son ministère qui ont, dès lundi matin, levé le plan des lieux dévastés par l'incendie. Le ministre a vérifié sur place les travaux des ingénieurs et, à plusieurs reprises, assemblé le conseil du village pour lui faire part des nouvelles dispositions qui devront être prises à l'effet de rebâtir sur un plan tout nouveau les quartiers brûlés. Il a exposé aux habitans les instructions dont il était porteur et leur a laissé le choix d'arrêter qu'il vaut le mode de reconstruction du village soit sur le nouveau plan, arrêté par le ministre de manière à assainir et embellir le nouveau quartier, soit sur l'ancien plan, pourvu qu'on élargisse les rues et qu'on élève des murs en pierre, de distance en distance, entre les habisses, afin de précautionner les futures constructions contre les chances d'incendie. Il leur a également fait connaître les intentions généreuses de S. M. Impériale le Sultan qui a fait remise aux incendiés des contributions *vergui* et de la dîme, afin d'alléger leur malheureux sort. Les habitants de Cartal qui repassent avec les témoignage d'une vive reconnaissance et en laissant des vœux pour la conservation des jours précieux de S. M. I., cette marque de sa haute sollicitude, et ont remercié le ministre d'être l'interprète de la volonté bienveillante du Souverain.

La mission d'Ismaïl pacha sera, croyons-nous, terminée demain, et on pense qu'il effectuera, le même jour, son retour dans la capitale.

Hier soir, Arif pacha, gouverneur d'Ismid, est retourné à Cartal pour se mettre aux ordres d'Ismaïl pacha. Il a reçu dépêche de la Sublime Porte et également venue le même jour entretenir le ministre pour le règlement d'une affaire locale du ressort de son ministère, qu'il a promis de vérifier et de régler à son retour de Cartal. A cet effet, Ismaïl pacha se rendra à l'île de Prinkipo en revenant à Constantinople.

— Des lettres arrivées dimanche à Constantinople annoncent que Chékib éfendi, inspecteur-général des provinces danubiennes, était arrivé à Vidin, et qu'il ne tarderait pas à faire une tournée d'inspection.

— M. le comte de Rechberg, qui a représenté successivement la cour de Vienne au Brésil, en Suède et à la Diète de Francfort, vient d'être nommé interonce d'Autriche à Constantinople. On pense que M. le comte de Rechberg ne tardera pas à venir occuper son poste.

— M. le baron Ottocar Schlesch, attaché depuis quelques années à l'intermonciature d'Autriche, vient d'être nommé secrétaire-interprète à la même mission.

— Saïd éfendi, directeur du bureau de la correspondance du ministère des affaires étrangères, vient de recevoir le titre de Mektoubji du même bureau.

— M. Arzumian, membre du bureau de traduction de la Porte, qui, ainsi que nous l'avions annoncé, s'était rendu en mission à Salonique et à Aya Dschemelles, est arrivé dans Constantinople à bord du bateau à vapeur de l'état *Missiri Balri*.

— On nous écrit de la Bulgarie que depuis quelque temps, des étrangers voyagent dans cette province, et que leur langage fait supposer de leur part des intentions peu conformes au maintien de la tranquillité dont le pays jouit. Nous ignorons jusqu'à quel point ces renseignemens sont exacts. Dans tous les cas, nous sommes convaincus que si de pareilles conseils étaient donnés aux habitants de la Bulgarie, ils seraient sans aucune influence sur leur esprit; ils comprennent que leur bien-être ne peut être assuré que par leur soumission et leur respect aux lois impériales.

— On écrit d'Alexandrie (Egypte), à la date du 30 mai :

« Saïd Pacha vient de faire forer un puits artésien dans son jardin de Gabari, près d'Alexandrie. On a eu un jet d'eau douce après avoir atteint seulement une profondeur de trente mètres. L'eau s'élève à un mètre et demi au-dessus du sol. On pourra tirer des gages. L'ingénieur prétend que c'est à tort que l'on regardait le terrain de l'Egypte comme impropre aux puits artésiens ; il attribue l'origine de la nappe d'eau atteinte à une infiltration du Nil qui viendrait de très haut. C'est là un événement d'une importance pour l'Egypte, et pour Alexandrie en particulier. »

— On lit dans le *Journal de la Marine* du 1er juin :

« Le 21, la corvette à vapeur le *Pluton*, commandée par M. Rapatel, capitaine de frégate, qui a transporté à Constantinople M. de Lavalette, ambassadeur de la République française, a effectué son retour.

« Ce steamer a quitté Constantinople le 12 mai, avec un employé d'ambassade et des dépêches pour le gouvernement.

« Il a relâché le 15 à Syra et en est reparti le même jour.

« Par une dépêche télégraphique de Paris, l'intendance sanitaire a reçu l'ordre d'accorder immédiatement la libre pratique au *Pluton*. »

— Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédente feuille, des processions ont eu lieu, dimanche dernier, avec la plus grande pompe, aux églises de St-Pierre et du St-Esprit, à l'occasion de la Fête-Dieu.

— La police, nous assure-t-on, est saisie d'une affaire qui ne manque pas d'intérêt, et si elle prouve l'habileté de certains industriels, elle prouve aussi la vigilance de l'administration confiée au zèle et à l'intelligence de Mehemed pacha. Voici le fait : Un individu, faisant le commerce du lait, à Constantinople, révéla depuis quelque temps aux moyens de faire fortune en renouvelant le miracle des noces de Cana ; c'est-à-dire en changeant l'eau, non pas en vin, mais en lait. Pour cela, il lui fallait, non pas le pouvoir divin, mais une substance de nature à donner à l'eau, sinon les qualités bienfaisantes du lait, du moins les apparences et le goût. Il chercha ladite substance, et il la trouva; de façon qu'avec 100 okques de lait, plus 300 okques d'eau, il obtenait 400 okques de lait. Malheureusement pour l'industriel, et plus malheureusement pour son ancienne clientèle, ce *fac simile* de lait donnait toujours des coliques fort difficiles à diriger, tant et si bien que le chose parvint aux oreilles de la police ; et voilà pourquoi le fabricant du nouveau lait se trouve obligé d'expliquer à la *préfet* la recette qu'il employait pour faire fortune en trompant si adroitement le public. Il est fort possible qu'il apprenne, mais cette fois à ses dépens, que toutes les recettes ne sont pas bonnes pour gagner de l'argent.

— Les nouvelles que nous avons reçues sur l'incendie d'Héraclée nous apprennent que l'incendie qui a dévasté cette ville, vendredi soir, 13 juin courant, n'a épargné que la marine qu'une seule mosquée et un seul café. Tout ce quartier, qui comptait un grand nombre de vastes magasins à blé, deux autres mosquées, des khans, bains, boutiques et cafés, a été complètement détruit; 1,025 établissement publics et particuliers sont malheureusement devenus la proie des flammes. Le quartier du Château où sont les habitations à seul été épargné.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 17 juin. — Par sa circulaire en date du 11 chaban 1267 (11 juin 1851) Yacoub pacha, gouverneur-général de la Macédoine, a informé chacun de MM. les consuls résidant en cette ville qu'il est défendu aux boutiquiers, quincaillers, armoriers ou autres de vendre à des enfants des pistolets de poche à cause des fâcheuses suites qui pourraient en résulter, et qu'il est défendu en même temps de porter des cannes à épée dans la ville, au lieu de simples bâtons. Le pacha a prié MM. les consuls de vouloir bien transmettre cet ordre à leurs nationaux.

Le gouverneur-général a fait tenir le lendemain, 12 chaban (13 juin courant), une autre circulaire aux consuls pour les informer que très prochainement, jeudi probablement, une séance sera tenue au palais au sujet de l'imposition, *temettut*, sur les immeubles, et qu'ils avent à ordonner aux commissaires nationaux de vouloir bien s'y rendre au premier avis qui leur en sera donné. On propose, dit on, la nomination de commissaires spéciaux et de commis ou écrivains pour faire l'estimation des immeubles et l'inscription dans les registres ou des listes *ad hoc* sous de leur valeur actuelle, soit du loyer qu'ils rendent; le tout par numéroage et pour opérer plus tard une juste répartition du montant à payer au Trésor par chaque propriétaire. En attendant, il est question de nommer des préposés salariés à tant par mois, ou bien des préposés non salariés, que chaque nation ou communauté aura à choisir et à envoyer collectivement dans le but énoncé, pour la compilation du cadastre.

Une petite compagnie d'artistes italiens, venue de Smyrne et de Constantinople, et composée de M. et Mme Zachini, et MM. Bonfigli, Bini et Bolguini, a donné dimanche soir un concert vocal et instrumental dans la salle de M. Pascalin, qu'a bien voulu gracieusement la leur prêter pour cette soirée-là. On a grandement applaudi leur talent.

Ces mêmes artistes chanteront en musique, jeudi prochain, la messe solennelle de la Fête-Dieu pour nos frères catholiques, qui a été proposée par les catholiques : M. Vassalli en a pris l'initiative. Nous espérons entendre encore d'autres concerts donnés par cette même compagnie d'artistes.

Hier, vers midi, nous avons joui d'un beau spectacle : c'est la corvette de guerre ottomane *Nédjet-Efer*, commandée par le commandant de la division Osman bey, et le brick de la même nation *Akhtar*, commandé par Yacoub bey, qui fit un simulacre de combat en se tirant nos volles. La mousquetterie et l'artillerie ont pour pendant deux heures environ. Le temps était très beau. Des exercices à feu ne peuvent qu'être d'une utilité réelle pour les marins ottomans.

On assure que la récolte de nos céréales sera fort bonne et précoce à la suite des dernières pluies.

RHODES, 12 *juin*. — Nous n'avons pas des nouvelles de l'île de Kalki, relativement aux tremblemens de terre qui avaient tout dernièrement commencé à s'y faire sentir; mais nous en sommes pour le moment délivrés; mais, par contre, à Macri les commotions terrestres ne veulent pas cesser, et d'après ce qu'on nous écrit de cette échelle, les premiers jours du mois de juin ont été agités par des nouvelles secousses très violentes.

Divers bâtimens de guerre ont jeté l'ancre dans notre rade, ces derniers jours; le brick de guerre français *Fabert*, commandant Pichon, arrivé de Gênova le 31 expiré, s'est dirigé vers Chypre, Beyrouth et Alexandrie le 1er de ce mois. Le brick autrichien *Montecuccoli*, commandé par le baron Gerstenbrand, qui a touché à Rhôdes le 1er juin, a quitté cette dernière le 2, pour croiser dans l'Archipel. Le bateau à vapeur sardé *Tripoli*, commandant Bicardi, provenant de Malte, relâcha dans notre port le 8 juin, et le 9, après avoir pris le charbon nécessaire, chauffa pour Beyrouth, où le gouvernement sardé a commandé et y recevoir des chevaux qui lui ont été offerts en présent. Le pyroscaphe *Crity* a mouillé dans notre port le 9; après avoir reçu à son bord le contre-amiral Osman pacha, il a chauffé le 10 pour Stanchio.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 8 juin.)

Le gouvernement a reçu le 2 les dépêches télégraphiques suivantes :

« Tonnerre, le 1er juin, onze heures un quart.

« Le président est arrivé à Tonnerre à dix heures et demie ; il a été reçu avec le plus grand enthousiasme par trente mille personnes accourues de dix lieues à la ronde, et parmi lesquelles se trouvaient les conseils municipaux et la garde na-